

ωραίοτερο ἔργον  
ἡμετέρας ἀρχῆς

Ἐπιτομή ἱστορίας

ἔκδοσις

25 52 177

1911

LYCÉE  
GRÉCO-FRANÇAIS  
DE CONSTANTINOPLE

DISTRIBUTION DES PRIX

3 JUILLET 1903

CONSTANTINOPLE

1903

SISMANOGLIO  
MECARO

... qui a trois heures et demie, des deux  
 heures les parties du Syllogue étaient  
 littérairement savantes et jolies. L'ac-  
 tant. A trois heures, il n'y avait plus  
 une seule place et dans la salle, ni dans  
 les tribunes, ni dans les escaliers. Et le  
 grand vestibule et les couloirs, tout  
 était encore plus, tout était assés la  
 l'ou couron toujours.

... est, en fait, quand on pouvait se  
 lever au passage. Car, malgré un ser-  
 vice d'ordre très bien organisé, c'était  
 chose difficile, de notable de la culture  
 française, par exemple, M. E. Girard, qui,  
 à titre de député de l'Allier, avait  
 quelque droit à une place privilégiée, ne  
 dut qu'à de nombreuses et vigoureuses  
 protestations de pouvoir pénétrer dans la  
 salle, et là, n'étant pas au bout de ses  
 jours, il fut même emporté dans pour  
 s'être sa place. Que de fois plus, des  
 hommes et même des dames, les uns  
 vous plus tôt que lui, ont dû mélan-  
 liquement représenter eux-mêmes!

C'est là, disons-le, car dans la  
 salle, le spectacle était vraiment digne  
 de quelques efforts.

Sur l'estrade avaient pris place les  
 personnages officiels: S. E. M. Goussis,  
 ministre de Grèce, et M. E. Kipet,  
 conseiller de l'ambassade de France,

## LYCÉE GRÉCO-FRANÇAIS DE CONSTANTINOPLE

### DISTRIBUTION DES PRIX

Le Vendredi 3 Juillet 1903

Il y a de longues années que, du  
 haut de la toile où Ingres célébra son  
 apothéose, Homère préside à la distri-  
 bution des prix et des diplômes aux  
 élèves du Lycée gréco-français de Cons-  
 tantinople. Mais jamais peut-être il ne  
 vit dans la salle du Syllogue littéraire  
 grec, sur laquelle semble planer sa  
 grande ombre, une foule si élégante et  
 si dense que le 3 juillet 1903. Cette so-  
 lennité scolaire attire, en effet, chaque  
 année, une extraordinaire affluence dans  
 ce local. Mais, cette fois, malgré son  
 étendue, il était trop petit pour la con-  
 tenir: elle dépassait vraiment tout ce  
 que l'on peut croire.

Bien que la cérémonie ne dût commen-

cer qu'à trois heures et demie, dès deux heures les portes du Syllogue étaient littéralement assiégées et prises d'assaut. A trois heures, il n'y avait plus une seule place ni dans la salle, ni dans les tribunes, ni dans les couloirs. Et le grand vestibule et les escaliers, tout était encombré, tout était envahi. Et l'on entraît toujours.

L'on entraît .. quand on pouvait se frayer un passage. Car, malgré un service d'ordre très bien organisé, c'était chose difficile. Un notable de la colonie française, par exemple, M. E. Giraud, qui, à titre de délégué de l'*Alliance*, avait quelque droit à une place privilégiée, ne dut qu'à de nombreuses et vigoureuses protections de pouvoir pénétrer dans la salle, et là, n'étant pas au bout de ses peines, il lui fallut encore lutter pour gagner sa place. Que de gens alors, des hommes et même des dames, hélas ! venus plus tôt que lui, ont dû mélancoliquement rebrousser chemin !

Ceux là, plaignons les, car dans la salle, le spectacle était vraiment digne de quelques efforts.

Sur l'estrade avaient pris place les personnages officiels. S. E. M. Gryparis, ministre de Grèce, et M. E. Bipst, conseiller de l'ambassade de France,

représentant Son Excellence M. Constant, présidaient, ayant à leurs côtés M. le baron de Vendœuvre, président de l'Alliance française; Sarakioti bey, président de l'Ephorie du Lycée; M. le docteur Psalidas et M. A. Bossy, membres de l'Ephorie; M. Contoyanni, attaché militaire de Grèce; M. E. Giraud, membre du conseil de l'Alliance et président de la Chambre de commerce française; M. Hadjichristou, Proviseur Fondateur et M. Régis Delbeuf, Directeur du Lycée.

L'exiguïté de l'estrade n'avait pas permis d'y faire tenir un plus grand nombre de fauteuils.

Aux sièges d'honneur placés en face et des deux côtés de la tribune avaient donc pris place :

Salih bey et Yorgaki Ohanny effendi, représentant S. E. Djélaleddine bey, ministre de l'instruction publique; S. G. le grand-vicaire Kallinicos, représentant S. S. le patriarche œcuménique; NN. SS. les évêques et archevêques de Démotika, de Gallipoli, de Sosoagathopoli, de Péra, de Tatabla, d'Argolide (Grèce), de Jérusalem; M. Naoum, 1<sup>er</sup> drogman de la légation de Grèce, M. Callergli, secrétaire de la légation hellénique, M. Tchorbajoglou, drogman de la légation hellénique;

M<sup>me</sup> Tharsie Varidou, directrice de l'école grecque de jeunes filles de Cadikey; M<sup>me</sup> Régis Delbeuf, M<sup>me</sup> A. Caravia, directrice de l'école de Tatavla; M. Haritonidès, président de l'éphorie du Zographion; M. Zamarias, directeur de Zographion; M. et M<sup>me</sup> Djounis, M. Campanakis, M. et M<sup>me</sup> Géorgiadès, le D<sup>r</sup> Vavaki, M. Pappi, M. le D<sup>r</sup> Bijoukidès, M<sup>o</sup> Colassi, un grand nombre de médecins, d'avocats, de notables négociants, d'ingénieurs et tout le corps enseignant du Lycée.

Quant à la salle, il faut renoncer à en décrire l'aspect : il y avait là l'élite de la société grecque de Constantinople, représentée par un magnifique parterre d'élégantes dames, de jeunes filles toutes ravissantes dans leurs claires toilettes d'été.

Sur le devant de l'estrade, une grande table portait les prix accordés par l'Alliance française, qui s'était montrée d'une munificence plus que royale, par S. E. le ministre ottoman de l'instruction publique, par S. E. M. Chaumié, ministre de l'instruction publique de France, par S. E. M. Constans, ambassadeur de France, par S. E. M. Gryparis, ministre de Grèce, et par le comité du Sylloge littéraire grec. Ces volumes, tous fort beaux et dont quelques-uns sont de véritables œuvres d'art, étaient ornés de ru-

bans aux couleurs ottomanes, grecques et françaises, et faisaient, tant par leur nombre que par leur variété, l'objet de l'admiration générale.

La séance a été ouverte à trois heures et demie précises par un hymne religieux et par un chœur en l'honneur de S. M. I. le Sultan, que l'on a écouté debout.

Puis, M. Hadjichristou a lu un discours qui a été couvert, comme chaque année, de chaleureux applaudissements.

Après un hymne en l'honneur de S. S. le Patriarche, M. Delbeuf, à son tour, a pris la parole. On lira d'autre part son discours dont il est inutile de louer autrement la tenue, l'ordonnance, le tour original et hardi. On le lira; mais il eût fallu l'entendre.

Il eût fallu entendre aussi les applaudissements qui l'ont plusieurs fois interrompu et, à la fin, l'ovation qui a salué les derniers mots. Deux incidents ont marqué ce discours : M. Bapst a remis les insignes d'Officier d'Académie à M. Le Goff et, d'autre part, M. Delbeuf a annoncé que les palmes académiques avaient été accordées par M. Chaumié, ministre de l'instruction publique, au sous-directeur du Lycée, M. Paul Courchet. Ce double incident, est-il besoin de le dire? a donné lieu à une double salve en l'hou-

neur de ces deux professeurs si sympathiques, dont le directeur a su fort bien caractériser les mérites.

La remise des diplômes aux élèves sortants a ensuite provoqué les traditionnelles manifestations. Les nouveaux bacheliers avec diplôme complet sont : Agésilas Acos, D. Agapitidès, Ulysse Collassi, Jean Djounis, V. Léontidès, G. Ciaxiropoulo, A. Théologos, G. Zannetto.

D'autres élèves ont reçu le simple diplôme des études grecques. Ce sont MM. C. Christidès, P. Hadjichristou, C. Macastoridès, A. Paraponiaris, G. Pappi, G. Zaccharoff, M. Boyadji, J. Caloumenos, C. Haralambidès, D. Stergios, C. Caliondji, D. Cavouris, B. Mavromatti, G. Papazoglou.

Un seul élève a obtenu le simple certificat de la section française : M. G. Djirah.

Mais, comme toujours, le véritable numéro à sensation a été la lecture du Palmarès. Signalons simplement le succès sans précédent obtenu par les rhétoriciens Acos, Djounis et Zannetto.

Le premier a été le héros de la fête : il a remporté non seulement presque tous les premiers prix de sa classe mais encore tous les prix d'honneur. Après M. le Directeur, M. Hadjichristou a tenu à le féliciter ; mais, gagné par l'émotion,

le vénérable proviseur a achevé sa phrase dans un sanglot. Ce fut une minute poignante durant laquelle bien des paupières se mouillèrent de larmes. Il est impossible de décrire l'accueil triomphal fait par les élèves à leurs camarades le plus souvent nommés, dont quelques-uns l'ont été jusqu'à 12 fois.

Des chœurs et divers morceaux de musique ont rempli les intermèdes de ce beau programme. La partie musicale de la fête a été très goûtée du public ; cela va sans dire, puisqu'elle était dirigée par M. le professeur Pachticos, dont l'éloge n'est plus à faire. Signalons cependant un morceau de Bériot, joué sur le violon par un tout jeune élève, Philippe Georgiadès, avec une sûreté, une maestria qui a ravi l'assistance.

Enfin, les élèves sortants, Agésilas Acos, Jean Djounis, Alexandre Zannetto, ont exprimé successivement en grec, en français et en turc leurs adieux au Lycée. On trouvera d'autre part l'allocution française prononcée par l'élève Acos ; elle est de tous points charmante.

Le représentant de S. S. le patriarche œcuménique a ensuite pris la parole et clos la série des discours. M<sup>sr</sup> Callinicos a hautement affirmé au nom de Sa Sainteté, l'intérêt tout spécial

qu'Elle porte au Lycée. Il a dit que Joachim III suit d'un regard bienveillant et attentif le développement parallèle des études grecques et françaises dans cet établissement et il a terminé en se faisant l'interprète des vœux que Sa Sainteté forme pour la prospérité du Lycée gréco-français et en particulier pour M. Hadjichristou et pour M. Régis Delbeuf.

Rien n'a donc manqué à cette fête dont l'éclat souligne une fois de plus la popularité sans cesse grandissante du Lycée gréco français et l'estime particulière dans laquelle les notabilités de la colonie grecque tiennent cet établissement. Un détail suffira à marquer l'intérêt que tous prenaient à cette distribution : malgré la chaleur toride qui régnait dans la salle, pas un assistant n'en est sorti avant l'exécution du chœur final. La journée du 3 juillet 1903 a été une grande et belle journée pour le Lycée gréco français.

## DISCOURS DE M. R. DELBEUF, Directeur.

C'est la première fois, Monsieur le ministre, que nous vous voyons à cette place. Laissez-moi vous dire, combien nous sommes heureux et fiers de vous y voir. C'est un honneur pour le Lycée. Et ce n'est déjà pas le seul que vous nous avez fait.

A peine débarqué à Constantinople, malgré les traces et les graves occupations d'une nouvelle ambassade, vous avez tout d'abord songé aux écoles. Vous avez voulu indiquer ainsi quel était, suivant vous, le véritable problème national. Vous avez voulu dire aux grecs : c'est par l'école que vous assurerez votre avenir. Vos destinées dépendent de la façon dont vous éleverez vos enfants.

Vous êtes venu au Lycée gréco-français. Vous avez visité les deux sections de notre enseignement ; vous avez passé une revue minutieuse de chaque classe, et vous nous avez accordé en partant un témoignage de satisfaction dont nous sentons le prix.

Vous succédez à un homme qui nous avait dès longtemps habitués à ces démonstrations. Vous ne serez pas surpris que, vous voyant au fauteuil qu'occupait ici, chaque année, le Prince Mauracordato, j'évoque sa mémoire, rendue plus

chère par une si brusque et si regrettable disparition. Je crois l'honorer doublement, en disant avec quel discernement son successeur a su reprendre et continuer ses traditions les meilleures. C'est peut-être à cette spontanéité chaleureuse autant qu'à vos qualités éminentes que vous devez, Monsieur le ministre, une grande part de cette popularité qui est venue à vous dès le premier jour, et dont vous devez sentir ici toute la sincérité.

Permettez-moi maintenant de vous rappeler quels sont les titres du Lycée gréco-français à votre bienveillance.

Nous sommes une institution déjà vieille de 34 ou de 35 ans. Quand elle fut fondée, chacun sentait vaguement qu'il fallait aux Grecs une école nouvelle, en rapport avec les besoins nouveaux de ce temps. Mais quel programme fallait-il adopter ? On hésitait. Et l'on hésita longtemps. Puis, un jour, le fondateur qui était resté seul après les autres, M. Hadjichristou, eut la claire vision du chemin à suivre. Il s'y engagea résolument, sans écouter les objections de ceux que toute innovation alarme. Petit à petit la confiance vint, avec le succès, on plut à vos bons résultats. Aujourd'hui nous pouvons dire avec orgueil que l'expérience est faite et bien faite. L'œuvre d'éducation réalisée est bonne. Le Lycée gréco-français de Constantinople est devenu pour les autres écoles grecques une sorte de modèle, un ferment de progrès.

Je n'ai pas besoin de vous redire longuement quel est notre programme. Pour prospérer ici, pour garder leur légitime influence, les Grecs ont besoin de deux langues : le grec d'abord, le français ensuite.

Il leur faut le grec pour rester eux mêmes, pour prier ensemble, pour vivre en famille et garder leur solidarité. Il leur faut le français, langue commune et universelle, pour s'exercer au dehors et autour d'eux, pour rayonner et agir dans ce milieu cosmopolite et polyglotte, dans ce vaste Empire dont ils sont une des forces. C'est pour cela qu'il y avait place ici pour un Lycée gréco-français, pour une culture gréco-française.

Vous savez que nous ne sommes pas une institution travaillée par deux influences contraires. Il n'y a pas ici deux écoles, deux éducations divergentes ou rivales. La maison divisée périra. Nous le savons. Voilà pourquoi nous avons fondu et harmonisé ensemble les deux ordres d'enseignement, pour assurer l'unité de vues et d'aspirations. Les programmes français n'ont pas la prétention d'empiéter sur l'importance fondamentale qu'occupent et que doivent garder les études grecques.

Il n'est pas question chez nous de *Classiques* et de *Modernes*. Nous ne sommes ni l'un ni l'autre, par que nous sommes l'un et l'autre.

La section grecque représente plus tôt ce que j'appellerai la partie classique. On y étudie à

fond le vieux grec, presque autant que le grec moderne. Et nous sommes fermement résolus à ne pas porter atteinte à cette tradition. Car cette étude, en dehors même des raisons d'ordre national qui la commandent, forme les jeunes Grecs, par une gymnastique intellectuelle dont l'esprit garde toujours l'élasticité.

Mais nous sommes aussi des modernes. Nous sommes profondément convaincus de la nécessité de donner à l'instruction de la jeunesse actuelle un caractère pratique. Le premier article de notre nouveau *Règlement* dit :

« *Le Lycée gréco français a pour but de donner aux jeunes Grecs de Constantinople et d'Orient une éducation conforme aux besoins de leur pays et de leur temps.* »

Or quels sont ces besoins ? A quelle carrière se destinent — ou devraient se destiner — la plupart de nos élèves ? Au commerce. Nous le savons. Voilà pourquoi nous avons fait, sur le temps spécial de la section française, une plus large part, qui s'élargira encore, *Aux Etudes Commerciales*. Cet enseignement rayonne déjà sur les quatre années du grand Collège, avec huit heures par semaine. Il a été confié à deux professeurs ; l'un est un français, l'autre est un grec, qui a vécu et étudié en France et qui donne en Français cet enseignement.

Désormais aucun de nos élèves ne peut sortir de chez nous sans être en mesure de débiter dans une maison de commerce. Et croyez bien

que nous n'entendons pas avoir ainsi diminué le niveau scolaire du Lycée, mais au contraire l'avoir complété et agrandi.

Le commerce ! Les faiseurs de programmes, semblables à la plupart des bourgeois de tous les pays, ont été longtemps dédaigneux pour lui. Il est temps de réagir, et de dire bien haut que la vie du commerçant vaut n'importe quelle profession libérale. En ce qui nous concerne, nous tâchons de pousser les jeunes Grecs vers les carrières d'initiative.

Nous leur indiquons les labeurs féconds, qui permettent de soutenir l'existence coûteuse de notre temps. Nous ne leur cachons pas nos préférences pour le travail producteur, qui assure le droit à la vie, avec toutes ses joies, dans la plénitude de l'effort heureux.

L'avenir, voyez-vous, n'appartient plus aux contemplatifs désintéressés, mais aux chercheurs d'aise, mais aux vaillants, aux dompteurs de malechance. Il faut former des hommes d'action. C'est ainsi qu'on débarrassera le pavé de Constantinople, et d'ailleurs, de tous ces inutiles, de tous ces inoccupés, qui représentent déjà un danger social.

C'est ce que nous répétons sans cesse. Et nous citons l'exemple des autres peuples. Nous allons chercher des modèles jusqu'en Amérique. Là-bas, celui qui fait du négoce et des entreprises, celui qui cultive sa terre, est un homme supérieur, socialement parlant, à celui qui, muni de

titres et de parchemins, végète dans de modestes emplois. Et les Américains ont raison.

Je vais plus loin. On méprise encore trop les professions manuelles. Je sais qu'un mécanicien par exemple ne saurait entrer en comparaison avec un médecin ou un avocat, dans l'esprit des mères, ou même des jeunes filles à marier. Et pourtant, entre ce mécanicien gagnant largement sa vie, et un diplômé ne gagnant rien, il n'y a pas à hésiter, au point de vue économique.

Tel est du moins notre avis. Voilà pourquoi nous ne voulons pas que les élèves de notre Lycée aillent grossir le flot des oisifs bien habillés qui déambulent rue de Péra.

Nous inspirons à ces enfants le mépris des existences étroites, des bureaucraties médiocres et inclémentes.

Nous ne voulons pas non plus, en encourageant chez tous le dangereux prolongement des études supérieures, augmenter le nombre des prolétaires intellectuels. Notre vrai souci est de n'envoyer aux Universités qu'une élite très restreinte. Et c'est aussi l'une des raisons qui nous poussent à donner à notre enseignement de larges tendances commerciales, qui conviennent au plus grand nombre.

Certes il faut des savants et des lettrés ; il faut des avocats, des professeurs, des médecins, des ingénieurs ! Mais en ce moment il y a pléthore. De là résulte un malaise sourd, qu'il est impossible de ne pas voir, En poussant vers les Univer-

sités tant de jeunes gens que n'anime aucun goût spécial pour les fortes études, on abaisse le niveau intellectuel, mis de force à la portée des médiocrités encombrantes. Ceux à qui les Universités donnent un parchemin sans leur fournir les moyens d'en vivre, eux-là se découragent, glissent à la haine, et représentent une autre forme de danger social. Il ne faut pas que les parchemins ne soient que l'attestation d'un droit à la souffrance.

Autant de motifs qui s'ajoutent aux autres pour nous pousser à faire le plus possible de commerçants, plutôt que des licenciés ou des docteurs. Autant de motifs pour nous engager à être modernes.

La section française s'inspire de ces besoins. Elle s'ajoute, d'une part, à la préparation commerciale et d'autre part à la culture grecque. Sur ce dernier point, il est d'autant plus facile d'établir une concordance que les deux littératures se répondent à travers les temps. Entre la pensée grecque et la pensée française, aux deux pôles de la civilisation antique et de la civilisation moderne, il y a ce qu'un de nos philosophes appelait une *harmonie préétablie*. Le caractère et le génie des deux races se confondent absolument. M. Chaumié, notre ministre de l'instruction publique, le proclamait naguère à Delphes, dans une allocution partie de son cœur et qui alla au cœur de toute la Grèce. Tous nos écrivains ont répété tour à tour leur admiration pour votre littérature

et pour votre art Et le plus jeune de nos poètes actuels, le plus populaire aussi depuis la mort de Victor Hugo, M. Edmond Rostand, qui entrain il y a quelques jours à l'Académie, est l'auteur d'un des plus beaux hymnes qu'on ait chantés en langue française à la gloire de votre pays :

*O toi, si tu mourais, Grèce, Grèce divine,  
La Beauté serait orpheline...  
Car la Grèce a semé le rêve sur le monde ;  
Et chaque frisson de beauté  
Dont nous sentons s'ouvrir la fleur douce et profonde  
Nous vient d'un grain qu'elle a jeté.*

Etonnez-vous, après cela, que, lisant nos auteurs, les jeunes écoliers Grecs y trouvent tant de charme, et que nous éprouvions nous-mêmes si peu de difficulté à faire une école admirablement unie et une, avec deux ordres d'enseignement en apparence divisés. La littérature française est pour eux une seconde école de patriotisme. Or cette leçon fait partie de nos devoirs. Car si nous engageons nos élèves à regarder la mer et à prendre les routes lointaines, pour y exercer leur action, nous leur répétons toujours : Ayez sans cesse les yeux tournés vers le port d'attache, d'où vous êtes partis et où vous devez revenir.

Je souhaite, mes chers amis, que bon nombre d'entre vous suivent nos conseils. Je souhaite que votre jeunesse, tentée par les rouslis du large, cingle vers les rivages que le sang de vos ancêtres arrosa, que leur génie éclaira si longtemps.

Mais en quelque lieu que vous alliez, je suis sûr que vous n'oublierez pas vos origines. Vous savez que, suivant l'expression d'un de nos poètes,

« On est de tout son sang comptable à sa patrie. »

L'homme, voyez-vous, n'est jamais plus de son pays qu'au milieu des étrangers. Qu'est-ce à dire sinon qu'il y prend une conscience moins obscure des innombrables vœux qui le solidarisent avec sa race tout entière, des multiples devoirs dont cette solidarité ne lui permet ni la discussion ni l'ajournement, et enfin de l'incroyable petitesse de son individu, s'il prétendait le dépouiller de cet illustre héritage.

Voilà ce que nous enseignons en français à ces jeunes gens. Voilà pourquoi notre collège a su mériter tant de précieuses sympathies.

Je tiens à rappeler celle qui nous est la plus chère, celle de l'illustre Patriarche que vous remplacez ici, Monseigneur. Sa place était marquée à cette fête et il nous a porté, chaque année, depuis son retour au siège patriarcal, des témoignages inoubliables de son approbation. Vous voudrez bien lui porter, Monseigneur, l'expression de notre profonde reconnaissance, de notre fidèle et respectueux attachement.

M. le conseiller de l'ambassade de France, qui préside cette fête, à côté de Monsieur le ministre de Grèce, est un vieil ami du Lycée. Voilà quatre années consécutives qu'il vient le visiter, assistant à nos classes, interrogeant nos écoliers

grands et petits, savourant en français et en lettré, la joie de se retrouver dans une maison où fleurit le double culte des lettres grecques et des lettres françaises. Aussi est-il justement populaire parmi nous.

Il voudra bien se faire l'interprète de notre gratitude auprès de S. E. M. Constans, qui, lui aussi, a une sympathie toute particulière pour notre collège. Il nous l'a prouvée, en venant les visiter. Il nous la prouve chaque année de toutes les façons. A chacune de nos distributions de prix, il apporte les plus belles couronnes. Et les élèves ne sont pas seuls à avoir leur part. Les maîtres ne sont pas oubliés. Lui, qui fut professeur avant de devenir député, sénateur, ministre, et ambassadeur, aime à se souvenir surtout de ses anciens collègues, les professeurs. Et il le leur prouve.

Il y a quatre ans, sur la poitrine de notre cher et vénéré Fondateur, il fit mettre les palmes d'or de l'Université de France. Puis ce fut le tour de M. Langhade, le doyen de nos professeurs. Les années suivantes, l'*Alliance française* accorda des médailles d'honneur à deux de nos plus anciens collaborateurs, M. Lambert et M. Sioros. Eh bien, cette année encore, les maîtres du Lycée gréco-français ont leur part, dans la distribution des Prix. M. le conseiller avait été témoin, l'an dernier, d'une promesse faite, au nom de l'ambassadeur, M. Constans et M. Bapst tiennent toutes leurs promesses. Et M. Bapst va remettre,

aujourd'hui, les insignes et le brevet d'officier d'Académie à M. Pierre Legoff, notre professeur de Rhétorique. (*Vifs applaudissements*). Je suis personnellement très heureux d'applaudir avec vous à cette juste récompense. Elle honore un professeur très distingué qui a pris en France tous ses grades universitaires et qui enseigne avec le plus vif succès, depuis de longues années, dans les plus grandes institutions de Constantinople. Il ne trouvera que des mains tendues vers les siennes. Et je lui renouvelle ici, au nom de ses collègues, l'assurance de toute notre amitié.

Mais ce n'est pas tout. Lorsque M. Chaumié, ministre de l'instruction publique, est passé naguère par Constantinople, nous avons été assez heureux pour lui faire reconnaître les services rendus au Lycée gréco-français par M. Paul Courchet, notre sous-directeur. S'il n'a pas figuré sur la liste de ceux qui étaient alors nommés officiers d'Académie, c'est que nous avons voulu lui en réserver la surprise, pour la lui annoncer ici devant vous tous, en cette circonstance solennelle. J'espère pouvoir lui remettre bientôt le brevet et les insignes de cette distinction. Ce sera pour moi une joie sincère; ce sera une vraie fête pour tout le Lycée. Car M. Courchet a réalisé un tour de force. Il a trouvé le moyen d'être obéi et d'imposer une forte discipline, tout en gardant l'amitié de ceux-là même qu'il punit. (*Applaudissements*).

Il ne me reste qu'à remercier maintenant le baron de Venduvre, président de l'Alliance française, et les autres membres du comité. Vous ne venez pas seulement les mains pleines de splendides récompenses, pour la distribution des prix. Vous fûtes les ouvriers de la première heure. C'est grâce à vous qu'on a pu réaliser cette œuvre scolaire. C'est vous qui avez contribué à la fonder et qui avez été toujours pour son directeur un guide, un soutien et un réconfort. Le succès est en grande partie votre œuvre. Laissez-moi vous en remercier encore une fois et vous en faire tout l'honneur... A vous particulièrement, monsieur de Venduvre, qui nous apportez d'ailleurs à un double titre votre précieux concours. Vous êtes président de l'Alliance française et vice-président de l'éphorie du Lycée.

Cette éphorie, messieurs, qui est présidée par Sarakiotis bey, est véritablement une éphorie sans pareille. Elle ne vient au Lycée que pour lui prêter aide ou conseil dans les occasions difficiles. Elle n'a jamais eu la pensée téméraire de vouloir se substituer à la direction, pour créer on ne sait quelle lutte d'influence ou d'autorité. Composée d'hommes qui pensent et qui savent, d'hommes de prestige et d'expérience, elle forme une sorte de comité idéal dont je ne connais pas ici d'autre exemple.

Grâce à lui, nous pouvons entrevoir dans un avenir prochain, le Lycée gréco-français installé dans un local digne de lui, avec de l'air, de la

lumière, toute l'hygiène et tout le confort des écoles modernes. Alors ce sera pour les ouvriers de la première heure, le moment de se retirer en disant avec Siméon : *Nunc dimittis servum tuum.*

En attendant la réalisation de ce beau rêve, laissez-moi finir en me retournant vers Salih Arif bey, le sympathique représentant de S. E. Djéla-leddine bey, ministre de l'instruction publique. Voilà plusieurs années qu'il assiste à nos fêtes. J'espère qu'il emportera, cette fois encore, une impression favorable et qu'il voudra bien la traduire. Ce Lycée élève de jeunes grecs ; mais on n'y oublie jamais que la plupart de ses élèves vivent dans l'Empire ottoman et que leur personnalité est inséparable de celle du pays. On tâche d'y former des générations d'hommes utiles, respectueux des lois, respectueux de la personne auguste de S.M.I. le Sultan. C'est ainsi que nous entendons nous montrer dignes de Sa haute bienveillance, de son esprit de large tolérance, et collaborer, dans une modeste mesure, à ses nobles efforts vers le progrès de l'Empire.

Car c'est là notre dernier rôle, notre plus beau devoir. Nous ne croyons pas avoir pour seule tâche de former des esprits. Nous voulons faire des caractères.

Il ne s'agit plus ici ni de lettres ni de sciences, ni de commerce, ni d'Universités, ni de grec-ancien ni de grec-moderne, ni de langues vivantes, ni de langues mortes.

Bien au-dessus de la lutte sans cesse renouvelée des programmes et du conflit des réformes, il s'agit, jeunes gens, du sort même de votre race et de son âme qui palpète en vous. Et ce sort dépend moins de vos esprits que de vos consciences.

Il y a quelque chose de supérieur à tous les programmes. C'est le programme même de la vie, qui n'a point de baccalauréat, ni de diplôme, mais sans lequel tous les programmes seraient inutiles.

Sans aucun doute, il faut des connaissances déterminées pour les diverses carrières. Et c'est un dosage sur lequel on finira par s'entendre. Mais former dans des corps sains des raisons saines, préparer pour toutes les conditions de la vie des âmes droites et des volontés libres, voilà la vraie tâche. Et là-dessus l'accord est fait depuis longtemps. Toutes les matières d'enseignement y peuvent et y doivent servir. Mais toutes peuvent être stériles, si l'âme des maîtres n'y a point passé.

Or, je dis qu'au Lycée gréco-français elle y passe. C'est à vous, jeunes gens, que j'en appelle ; soyez nos garants.

Déposez à votre tour devant vos familles, devant l'opinion. Faites aussi votre enquête et qu'elle soit à notre honneur. Dites si la direction salutaire, avec celle de la famille, ne vient pas de nous, et si les influences funestes ne viennent pas du dehors, des exemples et des

tentations, de cet esprit du mal qui souffle hélas ! un peu partout.

Nous voulons, je le répète, que vous soyez instruits. Et c'est la première raison d'être de cet établissement scolaire. Nous voulons pour vous une instruction solide, exacte, réfléchie, délicate aussi en ses parfaits modèles. Nous voulons former votre jugement, et votre goût. Et-ce assez ? Non. Nous voulons que voyez probes et honnêtes, d'une honnêteté absolue, qui impose le respect au foyer domestique, et l'entretien dans les relations ; qui combatte les défaillances de la volonté, qui mette la dignité de la vie au-dessus du succès. Ce programme là tient en quelques lignes. Il fait les braves gens.

Toutes ces leçons dépassent de beaucoup les programmes. Mais elles sont l'âme de notre enseignement. Vous savez que, depuis la causerie naïve et enfantine des premiers maîtres éveillant l'intelligence des tout petits, jusqu'à l'analyse pénétrante et subtile de vos professeurs les plus élevés. Chacun d'eux à sa part dans cette mystérieuse élaboration de vos intelligences, de vos volontés, de vos caractères.

Et laissez-moi croire, à l'heure des adieux, que ceux qui partent ont pris le meilleur de cet enseignement, qu'ils emportent avec eux ce qui n'est dans aucun programme, tout en les imprégnant tous et en les fécondant : la loi supérieure du devoir et de l'honneur.

## ALLOCUTION DE L'ÉLÈVE ACOS

Ne vous étonnez pas, Mesdames et Messieurs, si en pareille occasion vous me voyez pénétré d'une émotion si profonde. Il est de ces moments où, malgré tous les efforts, les élans du cœur triomphent du sang froid. On me l'avait dit bien souvent : j'y croyais non sans quelque peine, c'est-à-dire, comme l'on croit à l'expérience d'autrui, à celle que l'on n'a pas acquise à ses propres dépens. J'en fais l'épreuve aujourd'hui, par l'émotion que je ressens en venant au nom de mes camarades, dire un dernier adieu à notre Lycée, à nos professeurs, à nos condisciples.

Il y a dix années que, pour la première fois, je franchis le seuil du Lycée gréco français. Et l'accueil que j'y reçus ne tarda pas à me faire oublier les douceurs de la vie familiale. Enfant, apprenant à épeler, puis, bégayant les premières notions des sciences et des lettres ; adolescent, s'imitant aux chefs-d'œuvre de l'esprit humain, puis, tâchant de les comprendre et de s'en pénétrer, j'ai coulé dans cet asile de science, de travail et de calme, neuf années délicieuses et fertiles. Il n'est pas une de ses classes, pas une de ses

cours, pas un de ses bancs qui ne me rappelle un souvenir ! Souvenir de récompenses reçues et parfois aussi — un peu trop souvent même — d'admonestations sévères, mais dont l'écho m'est agréable aujourd'hui et me sera utile demain. Souvenir de brillantes leçons ardemment écoutées. Souvenirs de serments d'amitié qui seront durables... Souvenirs?... Ai-je donc déjà des souvenirs?... Hélas ! Oui !.. Et ce moment où je parle et qui, suivant le mot du poète « est déjà loin de moi » me sépare à jamais de cette réalité.

Qui donc maintenant ne comprendrait l'émotion dont je suis saisi, en quittant toutes ces choses qui furent mon enfance heureuse et qui ont marqué sur mon esprit et sur mon cœur leur empreinte indélébile ? Non ! je ne l'oublierai jamais, cher Lycée ; j'en fais le serment ; et ce serment est celui de tous mes camarades ; nous ne l'oublierons jamais, Lycée, qui fus notre berceau, qui nous élevas à l'ombre paisible de tes murs et qui aujourd'hui nous donnes au monde, l'âme haute, le cœur fier, les reins fortement ceints pour la lutte. Par l'exemple de nos aînés, nous savons que nous pouvons faire, grâce à toi, bonne figure dans le monde. De ton enceinte, en effet, est sortie une véritable légion d'hommes utiles à la société et à leur patrie, qui soutiennent partout ton bon renom. Et tous sont restés tes enfants fidèles, tous voudraient écrire sur ton

frontispice cette devise gravée dans leur cœur :  
Au Lycé gréco-Français ses élèves reconnaissent.

Comme nos prédécesseurs, nous continuerons à l'aimer à travers la vie, et à reconnaître ses bienfaits.

Cet hommage, cher et vénéré proviseur, s'adresse d'abord à vous, à vous qui êtes l'âme de cet établissement et qui nous avez consacré une vie entière d'inépuisable bonté, d'incessants efforts et d'admirable désintéressement.

Mais vous ne nous pardonneriez pas vous-même de ne pas associer à votre nom celui de l'homme qui vous apporte ici le concours inestimable de sa haute intelligence, de son énergie, de sa profonde expérience, de toutes ces qualités enfin auxquelles le Lycée gréco-français doit, pour une large part, sa prospérité actuelle, solidement établie désormais, et sa place au tout premier rang des institutions scolaires de Constantinople. J'ai nommé notre cher et respecté directeur, M. Régis Delbeuf.

Tous deux, proviseur et directeur, vous avez su nous inspirer une ardente sympathie, un sentiment à la fois d'amitié et de respect filial, qui restera toujours vivace au fond de nos âmes.

Mais la reconnaissance est un sentiment si délicat qu'il craint d'être exclusif. On a dit d'autre part combien profonde est notre gratitude à l'égard des professeurs de la section

grecque. Je me contenterai d'ajouter qu'elle n'est pas moindre pour nos professeurs de la section française. Ceux-ci comme ceux-là nous donnent le meilleur d'eux-mêmes : leur dévouement, leur savoir et leur affection. Nous ne les séparons pas dans notre respect et dans notre sympathie. C'est ainsi d'ailleurs que nous étudions avec la même ardeur la langue d'Homère et celle de Victor Hugo, que nous admirons avec le même enthousiasme les œuvres de Platon, de Sophocle, d'Euripide et celles de Pascal, de Corneille, de Racine. Nous avons cette particularité dans notre Lycée, nous autres, de joindre sans effort dans un commun amour la grand'mère et la petite-fille : la littérature grecque et la littérature française.

La présence sur cette estrade de M. le ministre de Grèce et de M. le conseiller de l'ambassade de France symbolise à merveille cette double culture réalisée au Lycée gréco-français.

Nous leur présentons l'expression de notre profonde gratitude pour l'honneur qu'ils nous font aujourd'hui.

S. E. M. Gryparis, du reste, n'en est pas à son premier témoignage de bienveillance à notre égard : dès les premiers jours de son arrivée à Constantinople, il a bien voulu manifester l'intérêt que nous lui inspirons en venant visiter toutes les classes de notre Lycée.

Quant à M. Bapst, il nous a tellement comblés de preuves d'amitié que nous tenterions en vain de trouver des termes pour lui exprimer notre reconnaissance.

Qu'il me soit permis enfin d'adresser un remerciement sincère à M. le baron de Vandeuve, président de l'Alliance française, qui se montre vraiment prodigue envers nous, à tous les amis de cette Maison, accourus en foule compacte pour l'honorer, et dont la présence nous est un précieux encouragement.

A vous tous qui êtes réunis ici, professeurs, parents et amis, nous voulons en terminant faire une promesse solennelle et qui, nous en sommes sûrs, ira droit à vos cœurs : celle d'observer toujours dans la vie les principes que nous avons reçus au Lycée, principes de *travail*, de *tolérance*, de *probité*, de *droiture* et d'*honneur*.

## PALMARÈS DE LA SECTION FRANÇAISE

### CLASSE DE DIXIÈME

#### 2<sup>me</sup> Division

##### Prix d'Excellence

1 <sup>er</sup> Prix	<i>Logothéti Achille</i>
2 <sup>me</sup> »	<i>Shepéliadès Jules</i>
1 <sup>er</sup> Accessit	<i>Assimacopoulos Pierre</i>
2 <sup>me</sup> »	<i>Lalas Alcibiade</i>
3 <sup>me</sup> »	<i>Callinicos Platon</i>
4 <sup>me</sup> »	<i>Diamantidès Grégoire</i>
5 <sup>me</sup> »	<i>Andrias Jean</i>

##### Prix de langue française

1 <sup>er</sup> Prix	<i>Logothéti Achille</i> (2 f. n.)
2 <sup>me</sup> »	<i>Shepéliadès Jules</i> (2 f. n.)
1 <sup>er</sup> Accessit	<i>Lalas Alcibiade</i> (2 f. n.)
2 <sup>me</sup> »	<i>Assimacopoulos Pierre</i> (2 f. n.)
3 <sup>me</sup> »	<i>Diamantidès Grégoire</i> (2 f. n.)
4 <sup>me</sup> »	<i>Andrias Jean</i> (2 f. n.)
5 <sup>me</sup> »	<i>Pavlovitch Cimon</i>

#### 1<sup>re</sup> Division

##### Prix d'Excellence

1 <sup>er</sup> Prix	<i>Zangos Théodore</i>
2 <sup>me</sup> »	<i>Djambezdî Georges</i>
1 <sup>er</sup> Accessit	<i>Emmanuéliôz Philippe</i>
2 <sup>me</sup> »	<i>Pingopoulos Stavro</i>
3 <sup>me</sup> »	<i>Haritonos Anustase</i>
4 <sup>me</sup> »	<i>Goussopoulos Pythagore</i>
5 <sup>me</sup> »	<i>Coriyalénios Georges</i>
6 <sup>me</sup> »	<i>Stronguilo Alexandre</i>

*Prix de langue française*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Zangos Théodore (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Djambexdi Georges (2 f. n.)  
1<sup>er</sup> *Accessit* Pingopoulos Stavro (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Emmanuelidès Philippe (2 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Coriyalénios Georges (2 f. n.)  
4<sup>me</sup> » Haritonos Anastase (2 f. n.)  
5<sup>me</sup> » Goussopoulos Pythagore (2 f. n.)  
6<sup>me</sup> » Stronguilo Alexandre (2 f. n.)

CLASSE DE NEUVIÈME

*Prix d'Excellence*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Dayandis Périclès  
2<sup>me</sup> » Mirtzou Mirtzos  
1<sup>er</sup> *Accessit* Economidès Michel  
2<sup>me</sup> » Efstratiadès Constantin  
3<sup>me</sup> » Lascaridès Ulysse  
4<sup>me</sup> » Fridas Jourdain  
5<sup>me</sup> » Mavromatti Constantin  
6<sup>me</sup> » Fridas Aristote  
7<sup>me</sup> » Zannidès Photius

*Prix de langue française*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Dayandis Périclès (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Mirtzou Mirtzos (2 f. n.)  
1<sup>er</sup> *Accessit* Efstratiadès Constantin (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Fridas Jourdain (2 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Economidès Michel (2 f. n.)  
4<sup>me</sup> » Lascaridès Ulysse (2 f. n.)  
5<sup>me</sup> » Fridas Aristote (2 f. n.)  
6<sup>me</sup> » Mavromatti Constantin (2 f. n.)  
7<sup>me</sup> » Mavroyanni Ulysse

CLASSE DE HUITIÈME

*Prix d'Excellence*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Marquette Basile  
2<sup>me</sup> » Haritonidès Théodore

- 1<sup>er</sup> *Accessit* Dimaki Jean  
2<sup>me</sup> » Coemtzopoulos Constantin  
3<sup>me</sup> » Triantaphilidès Stavro  
4<sup>me</sup> » Moraitini Stavro  
5<sup>me</sup> » Hadjéas Lyssimaque  
6<sup>me</sup> » Moscovellis Alexandre

*Prix de langue française*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Marquette Basile  
2<sup>me</sup> » Haritonidès Théodore  
1<sup>er</sup> *Accessit* Coemtzopoulos Constantin (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Triantaphylidès Stavro (2 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Hadjéas Lyssimaque (2 f. n.)  
4<sup>me</sup> » Moraitini Stavro (2 f. n.)  
5<sup>me</sup> » Moscovelli Alexandre (2 f. n.)  
6<sup>me</sup> » Versis Léonidas

CLASSE DE SEPTIÈME

*Prix d'Excellence*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Pavlou Georges  
2<sup>me</sup> » Paparrodou Jean  
1<sup>er</sup> *Accessit* Voridès Démètre  
2<sup>me</sup> » Pappadopoulos Georges  
3<sup>me</sup> » Tszatzopoulos Démètre  
4<sup>me</sup> » Aperghis Nicolas  
5<sup>me</sup> » Gounalis Jean  
6<sup>me</sup> » Manglis Georges  
7<sup>me</sup> » Théodoridès Antoine  
8<sup>me</sup> » Théodossiadès Phocion

*Prix de langue française*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Pappadopoulo Georges (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Pavlou Georges (2 f. n.)  
1<sup>er</sup> *Accessit* Tszatzopoulos Démètre (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Aperghis Nicolas (2 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Voridès Démètre (2 f. n.)  
4<sup>me</sup> » Paparrodou Jean (2 f. n.)  
5<sup>me</sup> » Gounalis Jean (2 f. n.)

- 6<sup>me</sup> Accessit Théodoridès Antroïre (2 f. n.)  
7<sup>me</sup> » Eghédès Aristoclès  
8<sup>me</sup> » Congalidès Elstratics

CLASSE DE SIXIÈME

*Prix d'Excellence*

- 1<sup>er</sup> Prix Tèlonidès Constantin  
2<sup>me</sup> » Vavaki Nicolas  
1<sup>er</sup> Accessit Paparrodou Platon  
2<sup>me</sup> » Grégoriadès Polytimos  
3<sup>me</sup> » Santorineos Georges  
4<sup>me</sup> » Georgantopoulos Adrien  
5<sup>me</sup> » Pouloulidès Panayoti  
6<sup>me</sup> » Pringhifilis Jean  
7<sup>me</sup> » Tahindji Phédon  
8<sup>me</sup> » Xydias Frixos

*Prix de Composition française*

- 1<sup>er</sup> Prix Tèlonidès Constantin (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Vavaki Nicolas (2 f. n.)  
1<sup>er</sup> Accessit Paparrodou Platon (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Grégoriadès Polytimos (2 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Santorineos Georges (2 f. n.)  
4<sup>me</sup> » Tahindji Phédon (2 f. n.)  
5<sup>me</sup> » Spiglio Démètre  
6<sup>me</sup> » Georgantopoulos Adrien (2 f. n.)  
7<sup>me</sup> » Pouloulidès Panayoti (2 f. n.)  
8<sup>me</sup> » Tsangaraki Georges

CLASSE DE CINQUIÈME

*Prix d'Excellence*

- 1<sup>er</sup> Prix Almanachos Pierre  
2<sup>me</sup> » Cavouris Démètre  
1<sup>er</sup> Accessit Tahindji Constantin  
2<sup>me</sup> » Tahindji Théodore  
3<sup>me</sup> » Cannello Georges  
4<sup>me</sup> » Stavropoulos Démètre

- 5<sup>me</sup> Accessit Microulis Nicolas  
6<sup>me</sup> » Caralis Elg'ratics  
7<sup>me</sup> » Matzoukis Polydore

*Prix de Composition française*

- 1<sup>er</sup> Prix Almanachos Pierre (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Tahindji Constantin (2 f. n.)  
1<sup>er</sup> Accessit Cavouris Démètre (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Stavropoulos Démètre (2 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Tahindji Théodore (2 f. n.)  
4<sup>me</sup> » Matzoukis Polydore (2 f. n.)  
5<sup>me</sup> » Microulis Nicolas (2 f. n.)  
6<sup>me</sup> » Cannellos Georges (2 f. n.)  
7<sup>me</sup> » Caralis Elstratics (2 f. n.)

CLASSE DE QUATRIÈME

*Prix d'Excellence*

- 1<sup>er</sup> Prix Stergiou Démètre  
2<sup>me</sup> » Morphiadès Constantin  
1<sup>er</sup> Accessit Amiras Pierre  
2<sup>me</sup> » Lazaridès Jean  
3<sup>me</sup> » Georgiadès Philippe  
4<sup>me</sup> » Psalidas Kyriacos  
5<sup>me</sup> » Myridès Nicolas  
6<sup>me</sup> » Apostolidès Solon

*Prix de Composition française*

- 1<sup>er</sup> Prix Stergiou Démètre (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Georgiadès Philippe (2 f. n.)  
1<sup>er</sup> Accessit Morphiadès Constantin (2 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Amiras Pierre (2 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Lazaridès Jean (2 f. n.)  
4<sup>me</sup> » Psalidas Kyriacos (2 f. n.)  
5<sup>me</sup> » Pappayanni Alexandre (2 f. n.)  
6<sup>me</sup> » Démétriadès Georges (2 f. n.)

CLASSE DE TROISIÈME

*Prix d'Excellence*

- 1er *Prix* Prassinos Lyssandre  
2me » Iliadès Michel  
1er *Accessit* Altintop Anastase  
2me » Beglèris Georges  
3me » Exindari Georges  
4me » Maniadaki Christophe  
5me » Grégoriadès Grégoire  
6me » Altintop Michel

*Prix de Composition française*

- 1er *Prix* Prassinos Lyssandre (2 f. n.)  
2me « Iliadès Michel (2 f. n.)  
1er *Accessit* Altintop Anastase (2 f. n.)  
2me » Exindari Georges (2 f. n.)  
3me » Beglèris Georges (2 f. n.)  
4me » Maniadaki Christophe (2 f. n.)  
5me » Grégoriadès Grégoire (2 f. n.)  
6me » Litsicas Démètre (2 f. n.)

CLASSE DE SECONDE

*Prix d'Excellence*

- 1er *Prix* Pandermaly Paul  
2me » Pappi Georges  
1er *Accessit* Hadjichristou Panos  
2me » Galati Ulysse  
3me » Christidès Constantin

*Prix de Composition française*

- 1er *Prix* Pandermaly Paul (2 f. n.)  
2me » Pappi Georges (2 f. n.)  
1er *Accessit* Hadjichristou Panos (2 f. n.)  
2me » Galati Ulysse (2 f. n.)  
3me » Christidès Constantin (2 f. n.)

CLASSE DE RHÉTORIQUE

*Prix d'Excellence*

- 1er *Prix* Acos Agésilas  
2me » Djounis Jean  
1er *Accessit* Colassi Ulysse  
2me » Agapitidès Démosthène  
3me » Zanetto Georges

*Prix de Composition française*

- 1er *Prix* Acos Agésilas (2 f. n.)  
2me » Djounis Jean (2 f. n.)  
1er *Accessit* Colassi Ulysse (2 f. n.)  
2me » Zanetto Georges (2 f. n.)  
3me » Théologos Alexandre.

*Prix d'Histoire*

- 1er *Prix* Acos Agésilas (3 f. n.)  
2me » { Zanetto Georges (3 f. n.)  
          { Agapitidès Démosthène (2 f. n.)  
1er *Accessit* Théologos Alexandre (2 f. n.)  
2me » Djounis Jean (3 f. n.)  
3me » Colassi Ulysse (3 f. n.)

*Prix de Littérature*

- 1er *Prix* Agapitidès Démosthène (3 f. n.)  
2me » Acos Agésilas (4 f. n.)  
1er *Accessit* Djounis Jean (4 f. n.)  
2me » Théologos Alexandre (3 f. n.)  
3me » Colassi Ulysse (3 f. n.)

*Prix de Versification*

- 1er *Prix* Acos Agésilas (5 f. n.)  
2me » Zanetto Georges (4 f. n.)  
1er *Accessit* Djounis Jean (5 f. n.)  
2me » Colassi Ulysse (5 f. n.)  
3me » Agapitidès Démosthène (4 f. n.)

*Prix d'Examen-Diction*

- 1<sup>er</sup> *Prix* Colassi Ulysse (6 f. n.)  
2<sup>me</sup> » { Acos Agésilas (6 f. n.)  
          } Djounis Jean (6 f. n.)  
1<sup>er</sup> *Accessit* Zannetto Georges (5 f. n.)  
2<sup>me</sup> » Agapitidès Démosthène (5 f. n.)  
3<sup>me</sup> » Léontidès Vladimir

**Prix Spéciaux**

COMMERCE ET COMPTABILITÉ

- Acos Agésilas (7 f. n.)  
Djounis Jean (7 f. n.)

PRIX DE DESSIN

Stéphanidès Jourdain

PRIX DE MUSIQUE

Zannetto Georges (6 f. n.)

**GRANDS PRIX D'HONNEUR OFFERTS**

1<sup>o</sup> Par S. E. Djélal bey, ministre de l'instruction publique, à l'élève diplômé ayant obtenu les meilleures notes pour la langue turque

**Djounis Jean (8 f. n.)**

2<sup>o</sup> Par S. E. M. E. Constans, ambassadeur de France, à l'élève diplômé ayant obtenu les meilleures notes aux examens pour la langue française

**Acos Agésilas (8 f. n.)**

3<sup>o</sup> Par S. E. M. I. Gryparis, ministre de Grèce, à l'élève diplômé qui, dans tout le cours de ses études, s'est le plus distingué par son application, sa conduite et ses progrès

**Zannetto Georges (7 f. n.)**

4<sup>o</sup> Par S. E. M. Chaumié, ministre de l'instruction publique de France, aux deux élèves diplômés qui ont réuni le plus de points dans l'année pour la section française

**Acos Agésilas (9 f. n.)**

**Djounis Jean (9 f. n.)**

5° Par le comité de l'Alliance française de Paris, à l'élève diplômé qui s'est le plus distingué dans la composition française

**Acos Agésilas (10 f. n.)**

6° Par le Syllogue littéraire grec, aux trois élèves diplômés les plus méritants pour la langue grecque

1° **Acos Agésilas (11 f. n.)**

2° **Zannetto Georges (8 f. n.)**

3° **Hadjichristou Panos (3 f. n.)**

7° Prix du Lycée, à l'élève qui a obtenu les meilleures notes dans les deux sections réunies

**Acos Agésilas (12 f. n.)**

[41]